

ART IMPRESSIONS

REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE



ZÜRICH,
KUNSTHAUS
CHAGALL

HODLER
FONDATION
BEYELER

**COLLECTION
MEIYINTANG**
MUSÉE RIETBERG

SIGNAC
GIVERNY, MUSÉE DES
IMPRESSIONNISMES

MASSIMILIANO GIONI
DIRECTEUR DE LA 55^{ÈME} BIENNALE DE VENISE

Mars 2013 - mai 2013 - CHF 15.- / 12.-



JULIEN FRIEDLER LE MAGICIEN DE BOZ



Philippe Beyer

C'est un grand entrepôt de briques, à Forest, l'une des communes limitrophes de Bruxelles. Au numéro 175 de la rue Marconi, sur une porte défraîchie, une plaque indique : « Atelier du Boz ». Derrière cette porte travaille Julien Friedler, artiste belge né en 1950 et créateur de ce mystérieux Boz.



Cette œuvre au long cours – près de sept cents pages – apparaît comme une sorte d'incarnation littéraire du concept d'essence, en l'occurrence appliqué à la métaphysique de l'art, et, finalement, à l'art en tant que métaphysique. La quête des trois personnages, Jack Balance, l'homme Minot et le scribe, quitte savamment déconstruite – « *Le Livre du Bos n'est rien, hormis le style qui l'inspire et le hante* », dit Friedler – est vouée à l'échec, et pourtant incroyablement féconde, fonctionnant comme un piège à dialectique où, si la ligne droite se trouve nulle part hormis au point de départ, les embardées, elles, produisent des jallissements multilatéraux de sens. Est-ce cela le Bos ? Friedler, Bos n'est pas seulement, Bos inspire dans le fond. Simplement, il fait bien, *in fine*, nommer les choses.

Le Livre du Bos engendre dans le Bos, à moins que ce dernier ne s'engendre lui-même, comme dans les cosmogonies antiques, et devienne tout ça, bien sûr, bien planqué, l'autre démiurge, en

l'occurrence l'artiste, dont on ignore – comme un autre dieu des plus flustes – s'il est le dieu de cette mise en chaos, en remède ou s'il fait de l'ère. Cette duplicité primordiale, destinée à préserver sa liberté, permet au démiurge d'habiter sa création, en tant qu'homme et en tant qu'artiste et même de lui proposer ses recettes ontologiques, li mieux selon un schéma qui n'est sans doute pas sans évoquer quelques schématismes dans l'esprit du lecteur.

Friedler prend acte des destructions de la seconde moitié du XX^e siècle : en premier lieu, la Shoah, insupportable en tant que négation de l'humanité, puis, même s'il ne le formule pas nécessairement de cette manière, l'hypercentrique intellectualisme des décennies d'après-guerre, qui se renverse les vicissitudes que pour aboutir au final à une sorte de subtile ruse que l'histoire cruelle transforme en boulevard pour un capitalisme global, la nature ayant malheureusement horreur du vide.

Julien Friedler, *Peinture abstraite*, acrylique sur toile, 180 x 200 cm

Eugène Perinasso Maki,
Né en 1970 à Niamey, au Burkina Faso, il a travaillé pendant 7 ans à l'UNESCO. Il est l'auteur de nombreux projets artistiques et culturels en Afrique de l'Ouest. Il a travaillé avec le collectif de dessinateurs d'origine nigérienne de la Biennale de Niamey. Il a travaillé avec le collectif de dessinateurs d'origine nigérienne de la Biennale de Niamey. Il a travaillé avec le collectif de dessinateurs d'origine nigérienne de la Biennale de Niamey.

Spirits of Bois, soit la projection/réflexion du Bois dans le corps social, monde de l'art et travail personnel de l'artiste compris, permet à Julien Friedler et à ses disciples de confronter au réel la métaphysique boisée dans ce qui est probablement son postulat fondamental: celui de l'art, vient franchement révéler, du moins producteur possible d'un supplément d'être.

Concrètement, cela consiste par exemple en l'installation d'un cadre, *Be Bois Be Art* invitait tout un chacun à l'expression artistique et à l'échange, vécu comme vision dialectique de création. Pour donner vie à *Be Bois Be Art*, Friedler a créé une œuvre, ou plus exactement trois processus artistiques que l'on peut qualifier d'inaugurales. *La Forêt des Bois* est basé sur six questions, posées universelles par l'artiste et posées à travers le monde

à qui oserait croire le chemin des émissions de Friedler. Les réponses, rédigées, dessinées, sentent collection jusqu'en 2006, ont bien entendu de la disposition de l'artiste, ce qui fait de l'œuvre non tant une œuvre, comme on le voit facilement dit, qu'une sorte de portrait, un état spirituel du monde en même temps qu'une œuvre collective et totale, dans sa volonté, au moins théorique, de faire participer d'importe quel échantillon d'humanité en émettant toute forme de jugement.

Be Bois Be Art et *La Forêt des Bois* – voir les légendes des illustrations –, les œuvres qui ont permis d'oser et déjà *Be Bois Be Art* apparaissent comme autant de moyens d'ouvrir la boîte de Pandore et de produire enfin ce supplément d'être qui, dans l'esprit de Julien Friedler, arrive en outre de sacré, manquer à notre monde. ■



